

Magazine du Conseil général



# l'Aveyron

## 20 ans d'AOC pour le marcillac



OCTOBRE 2010 N° 154



[www.cg12.fr](http://www.cg12.fr)



Les Aveyronnais sont sur l'essentiel. C'est le premier enseignement que je tire des réunions sur la ruralité, dans un débat dont le Conseil général a pris l'initiative et qui se poursuit. Ils ont refusé de cautionner des polémiques politiciennes dans lesquelles certains auraient aimé les entraîner. Aurons-nous demain des médecins pour nous soigner près de chez nous? Nos enfants pourront-ils se former au pays? Saurons-nous répondre aux défis du temps présent dans le domaine des communications? Y aura-t-il encore des boulangeries et des épiceries dans nos villages? Voilà les vraies questions. C'est aussi dans ce cadre que j'organise mon action politique au service des Aveyronnais. À cette rentrée, j'en ai précisé quelques grands chantiers : la ruralité bien entendu, la formation supérieure sur nos territoires, les communications, avec l'idée de création d'une conférence départementale sur les transports terrestres (route et rail). Car ma démarche reste fidèle à un principe : le dialogue et le rassemblement pour donner au département toutes les chances de réussite et construire son avenir sur des bases solides.

Jean-Claude Luche  
Président du Conseil général

**Conseil général de l'Aveyron**  
Hôtel du Département  
BP 724 - 12007 RODEZ Cedex  
Tél. 05 65 75 80 70 - [www.cg12.fr](http://www.cg12.fr)

**L'Aveyron, magazine du Conseil général**  
N° I.S.S.N.1156-5527 Édité par le Conseil général  
Directeur de publication : R.C. Coussergues  
Maquette et impression : Groupe Burlat Rodez  
Rédaction : C. Samson, C. Albagnac  
Photos : J.L. Bories, C. Bousquet, Kinoui,  
C. Lacan, E. Tissot, D. Burlat  
Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2001  
Diffusion : 135 000 ex.

Dans le souci du respect de l'environnement, ce document a été imprimé sur papier recyclé par une entreprise Imprim'Vert

Photo de couverture : Dans le vignoble de Marcillac



## SOMMAIRE

### ACTUALITÉS

3 Foire-exposition de Villefranche

### AGIR POUR L'AVEYRON

4-5 La ruralité, un défi à relever ensemble

6-7 Espaces naturels sensibles, outils de développement durable

8 Un nouveau programme pour les collèves

### PARTENARIAT

9-11 AOC Marcillac, 20 ans et toute la force du mansois

12 Tourisme : l'Aveyron tire son épingle du jeu

13 Rugby, 5 clubs aveyronnais en Fédérale

### MAGAZINE

14 Villecomtal : le village du comte

15 Jean-Pierre Berlioz de Rio à Rodez

16 Jeunes agriculteurs, faire connaître leur métier

### CANTONS

18 GROUPES POLITIQUES

19 AGENDA

### NOTRE HISTOIRE

20 Albi – Saint-Affrique, la voie ferrée sans rails

SUR LE VIF...



Vu à Saint-Saturnin-de-Lenne



Le Conseil général présent

## Foire-exposition de Villefranche, un pari réussi

Inaugurée de brillante manière en présence de Danièle Polvé-Montmasson, préfète de l'Aveyron, de Jean-Claude Luche, président du conseil général, de Marie-Lou Marcel, députée et du maire Serge Roques, la 11<sup>e</sup> foire exposition de Villefranche-de-Rouergue organisée sur le site de la Madeleine a répondu aux attentes de Marc Mailhé, président du comité d'organisation.

Et ce, même si la barre des 30 000 visiteurs n'a pas été franchie malgré les 10 622 entrées payantes enregistrées pour le seul dimanche. Durant 5 jours, plus de 250 stands ont proposé une vitrine attractive du commerce, de l'artisanat, de l'industrie et de l'agriculture d'une vaste région.

« Les exposants sont repartis avec des bons de commande bien remplis » s'est félicité Marc Mailhé qui a souligné le chiffre d'affaires de 1,6 M€ réalisé par la foire-expo en terme de retombées économiques pour le pays villefranchois. Et les regards de se tourner déjà vers l'édition 2013...

**1,6 M€**  
de chiffre  
d'affaires  
réalisé par  
la foire-expo

## La brebis reine à Saint-Affrique

Favorisé par une météo idéale, le 4<sup>e</sup> festival de la brebis – unique salon professionnel ovin national du sud de la France – organisé sur le site de la Cazotte à Saint-Affrique a connu un indéniable succès. Un très large public, notamment des élèves des lycées agricoles venus de plusieurs régions, s'est pressé autour des quelque 120 stands d'information et des 9 pôles thématiques d'animations.

Devant les différents acteurs d'une filière ovine en crise structurelle, le président du Conseil général Jean-Claude Luche a soutenu les 900 éleveurs vivant de la filière ovine viande, soulignant « leur capacité à innover ». Salons, conférences et animations (l'humoriste Wally a connu un joli succès) se sont succédé trois jours durant. Une bien belle fête!

Succès pour la 4<sup>e</sup> édition

### Octobre rose

Le mois d'octobre est celui du dépistage des cancers. ADECA, Conseil général et comité de sensibilisation unissent leurs efforts pour poursuivre leur action de sensibilisation au cours de diverses manifestations : conférence de presse, mobilisation des esthéticiennes autour du dépistage du cancer du sein, action « dépistage à la baguette », conférence sport et santé, concerts à Saint-Affrique (le 15 octobre au Petit Carré d'Art) et à Rodez (le 16 octobre à la chapelle royale), exposition dans le hall de la mairie de Villefranche-de-Rouergue, « rando rose » à Sébazac le 24 octobre...

### Gratuit pour les apprentis



L'engagement du Conseil général permet, dès cette rentrée scolaire, aux apprentis du centre technique des métiers d'être transportés gratuitement par navette entre leur lieu de formation (la Chambre de métiers et de l'artisanat) et le Foyer des jeunes travailleurs d'Onet-le-Château dans lequel ils sont hébergés.

### Dépistage des cancers : site internet certifié

Le travail du Comité de sensibilisation pour le dépistage des cancers vient de se voir récompensé. Son site Internet a reçu la certification HONcode par la Haute Autorité de Santé. Ce nom technique atteste de la fiabilité et de la crédibilité de l'information médicale proposée sur le site [www.depistage-cancers-aveyron.com](http://www.depistage-cancers-aveyron.com).

# La ruralité, un défi à relever ensemble

**Le débat sur la ruralité, initié par le Conseil général, est entré dans sa phase active avec la consultation des Aveyronnais. Objectif : contribuer à la réflexion aux niveaux régional et national et adapter les programmes du Conseil général pour les secteurs qui le concernent.**

Une ruralité vivante

La ruralité n'est pas une spécificité aveyronnaise. Mais le département, dans sa totalité, est fortement marqué par cette caractéristique.

Le sujet de l'avenir des territoires ruraux et du rééquilibrage de la France n'est pas nouveau. En revanche, la question se pose avec plus d'acuité.

Le débat est devenu plus actuel dans des départements comme l'Aveyron. Car la société évolue. Les attentes de nos concitoyens, leurs aspirations légitimes à une plus grande qualité de vie, également. Il y a des difficultés et des interrogations quand on vit à la campagne.

Ainsi, les inquiétudes grandissent dans des domaines aussi importants pour le quotidien que les niveaux de proximité des services de santé, de l'accueil adapté des personnes âgées, de celui des personnes handicapées, de la petite enfance, du réseau com-



3 réunions publiques ont été organisées

mercial, des communications, de l'accès aux loisirs et à la culture... Le dialogue qui est engagé sur ce thème vise à recueillir les réflexions, les idées, les projets, à partager les expériences, afin d'apporter des réponses aux Aveyronnais.

« C'est un défi que nous devons relever ensemble », indique le président Jean-Claude Luche.

Tous les acteurs du monde rural sont donc appelés à prendre leur part du chantier. Les handicaps incontestables peuvent certes constituer un frein au développement.

Ils ne sont pas inéluctables. Pour le président du Conseil général, la ruralité doit être considérée d'abord comme une chance pour nos territoires. C'est le cœur de la démarche.

## Les étapes de la consultation

[ruralite@aveyron.fr](mailto:ruralite@aveyron.fr)



Rencontres  
avec les Aveyronnais

La démarche initiée par le Conseil général consiste à organiser un dialogue sur le terrain, axé sur les services à la population, tant il est vrai qu'il est difficile de couvrir tous les domaines et que ceux-ci constituent le cœur du débat sur la ruralité.

L'opération comporte plusieurs étapes. Elle a d'abord été présentée début septembre au cours de trois réunions (une par arrondissement) qui ont eu lieu à Lanuéjols, Estaing et Saint-Georges-de-Luzençon. Des « grands témoins » sont venus apporter leur éclairage, à la lumière de leur parcours

personnel et professionnel dans le département. Car il s'agit d'abord d'informer et d'écouter. Ensuite, ont débuté des entretiens qui ont permis aux consultants qui accompagnent la démarche de rencontrer qui le souhaitait.

Les Aveyronnais disposent aussi d'une page web ([www.ruralite-aveyron.fr](http://www.ruralite-aveyron.fr)) pour suivre le déroulé de l'opération.

La réunion de restitution aura lieu en novembre. Une session du Conseil général est prévue en décembre afin d'adapter le programme du Département à la lumière des conclusions de la consultation.



## Une mosaïque de territoires

Le département est constitué d'une mosaïque de territoires qui fait sa ruralité, y compris sur ses aires urbaines de dimension moyenne. 53 % des Aveyronnais habitent une commune de moins de 2000 habitants alors que la moyenne française est de 25,2%. La densité de population est faible : 31 habitants au km<sup>2</sup> contre 61 en Midi-Pyrénées.

Le regain démographique enregistré ces dernières années marque une étape importante. Depuis près de deux siècles, la population du département chutait. Depuis dix ans, elle progresse, en accueillant des personnes (plus de 10 000) venues d'autres régions. C'est le résultat visible d'une attractivité nouvelle de nos territoires.

Mais la moyenne d'âge reste élevée. En 1999, 31 600 Aveyronnais avaient plus de 75 ans. Ils étaient près de 35 000 en 2006. Les personnes de plus de 60 ans représentent 30 % de la population du département pour 21 % à l'échelle nationale et 24,3 % en Midi-Pyrénées. L'âge moyen en Aveyron en 2006 était de 44 ans (41 ans en Midi-Pyrénées).

### L'ACCÈS AUX SOINS

Couverture médicale, offre de secours, soins à domicile, maisons de retraite, services associatifs contribuant au lien social figurent au premier rang des attentes des Aveyronnais. L'accès aux soins reste donc une priorité. 42 % des médecins généralistes ont plus de 55 ans sur le plan national.

Le pourcentage est de 45 % en Midi-Pyrénées et de 51 % en Aveyron. Dans un autre domaine, celui des services marchands (comme les commerces), les Aveyronnais sont attentifs à des évolutions qui conditionnent leur vie quotidienne. Un seul exemple : on mange du pain tous les jours et il y a dans le département 272 boulangeries réparties sur 115 communes (une sur trois).



D'indispensables services de proximité

## Des offres adaptées

Les adultes de 25 à 39 ans accompagnés par les enfants sont les plus nombreux à s'installer en milieu rural. Cette donnée nationale est également vraie en Aveyron.

Dans les attentes de ces ménages figure donc en bonne place la garde des enfants mais également l'offre éducative et de formation.

Plus globalement, l'évolution de notre société ouvre sur de nouvelles aspirations. Celles-ci sont sensiblement identiques en milieu rural et en secteur

urbain. On souhaite partout un accès facilité à la culture, aux enseignements artistiques, aux activités sportives et de loisirs.

D'où la nécessité de pouvoir présenter une offre adaptée, à l'exemple de ce qui a été réalisé par l'École de musique du département, décentralisée sur les territoires, qui soit efficace sans pour autant reproduire les modèles urbains.

??????????????





Le rougier de Montlaur



La grande prairie d'Aubrac

# Espaces naturels sensibles, outils de développement durable

À l'occasion de l'année internationale de la biodiversité et dans le cadre de sa politique dans ce domaine, le Conseil général a organisé début septembre un colloque national sur le thème des espaces naturels sensibles (ENS).

Afin de s'adresser également aux Aveyronnais, une conférence-débat grand public a été proposée, animée par Jean-Marie Pelt et Denis Cheissoux. Leur duo a séduit : près de 400 personnes ont participé à cette rencontre autour du thème « la biodiversité et nous ». Plutôt que biodiversité – « un mot technique » –, Jean-Marie Pelt préfère « parler de nature », c'est-à-dire « tout ce qui n'est pas fait de main d'homme », c'est-à-dire encore 1,8 million d'espèces différentes (pour celles que l'on connaît) et pas deux individus. Autre caractéristique : toutes ces espèces ne sont pas éternelles, la moyenne de vie étant de 5 à 10 millions d'années, homo sapiens en étant actuellement à quelque 200 000 petites années. Une paille à côté des blattes ou du gingko biloba... Mais aujourd'hui, « le taux de disparition des espèces s'est accéléré » ; pour les mammifères, c'est « 500 fois plus vite que si l'homme n'était pas là pour précipiter » le processus. Le constat est noir. Mais les deux complices ne se sont pas arrê-

“

Nous sommes déconnectés de la nature ».

tés là. Des pistes d'espoir existent : les exemples de politiques mises en place par certaines villes (de Cholet à Clermont-Ferrand en passant par Munich et New-York) sont encourageants. De plus, Jean-Marie Pelt a préconisé quelques recettes, étant entendu que « l'homme ne peut continuer à être un prédateur pour la nature. Ce qui risque de nous perdre, c'est que nous sommes déconnectés de la nature. Or, nous sommes nous-mêmes la nature ». À ses yeux, il faut « trouver son bonheur autrement » et ailleurs que dans le système uniquement fondé sur l'argent dans lequel nous baignons. Un système en crise, un mot enthousiasmant dont il a rappelé l'origine (en grec *krisis*) signifiant que « les équilibres anciens se fissurent » et que place est faite à « l'imagination, l'innovation, pour des changements en profondeur ».



Jean-Marie Pelt et Denis Cheissoux lors du colloque national

## Acquérir, gérer, aménager

Les Espaces Naturels Sensibles (ENS) ont pour objectif de préserver la qualité des sites, des paysages, des milieux naturels et des champs d'expansion des crues et d'assurer la sauvegarde des habitats naturels ; mais également d'aménager ces espaces pour être ouverts au public, sauf exception justifiée par la fragilité du milieu naturel. Ce sont des outils mis à la disposition des départements

qui peuvent agir par acquisition foncière ou par signature de conventions avec les propriétaires, privés ou publics. Le levier financier, c'est la taxe départementale des ENS. La politique ENS comprend aussi une sensibilisation notamment des plus jeunes, dans l'Aveyron à travers l'opération « Collégi'ENS ».



Sur le terrain

## AGRICULTURE ET BIODIVERSITÉ, L'AMBIVALENCE DES RAPPORTS

Robert Lifran est docteur de recherche économique sur l'agriculture et les ressources à l'INRA.

Il l'a dit dans son intervention : les rapports entre agriculture et biodiversité sont ambivalents. Mais aujourd'hui, les attentes sont bien différentes de celles de l'époque productiviste, alors qu'il s'agissait en priorité de nourrir la planète. Qualité et sécurité alimentaires, impacts environnementaux sont des critères incontournables.

Comment seront-ils pris en compte par l'agriculture « post-moderne » ?

Actuellement, « il existe, a-t-il constaté, deux types de départements : ceux qui ont conservé des éléments semi-naturels et ceux dans lesquels ils n'existent plus » (tels qu'en Beauce).

Qu'en sera-t-il demain ? L'agriculture sera-t-elle intensifiée en certaines zones tandis que la nature sera préservée en d'autres ou va-t-on privilégier une gestion intégrée du territoire ?

# L'Aubrac, des valeurs qui ne se mesurent pas

**Parmi les incontournables interlocuteurs figuraient André Valadier, actuellement président de l'AOC Laguiole et du Syndicat des communes de l'Aubrac aveyronnais, très impliqué dans le projet de parc naturel régional (PNR) de l'Aubrac.**

Sur l'Aubrac, « espace sensible » bien avant que ne soient créés les ENS, « l'herbe ne repoussera pas » malgré la pluie du début septembre. Grillée par l'été trop chaud et pas assez humide. Mais l'Aubrac est ainsi, a



l'expansion fulgurante de l'aligot, traduction de valeurs qui ne se mesurent pas ».

rappelé André Valadier, « entre glace et feu ». Les hommes qui y vivent font avec. Dans les années 1960-65 pourtant, certains furent proches du renoncement à cette « économie locale qui repose sur l'agriculture vivrière » dont on n'était pas loin de penser et de dire qu'elle était « vouée aux arts et traditions populaires ».

Sur ce territoire dont André Valadier a pris conscience qu'il ne pouvait être performant à partir

de critères qu'il préconisait lui-même, il a fallu « refaire le cap pour le tenir ».

La suite de l'histoire, on la connaît, autour de la coopérative Jeune Montagne, autour de « l'expansion fulgurante de l'aligot, traduction de valeurs qui ne se mesurent pas ».

« Il y eut une réelle prise de conscience de l'éleveur : si on ne prenait en compte que le cours mondial des protéines et de la matière grasse pour définir nos produits, ça ne marchait pas ». C'est du côté du « sensoriel, de l'esthétique, du culturel » que se joue l'essentiel sur l'Aubrac. « Toute cette démarche a été à contre-courant. Jeune Montagne a fêté ses cinquante ans. Si la coopérative n'avait pas été créée quand elle l'a été, elle n'aurait pu l'être dans les années 80, à cause des dispositions légales d'alors ». La création du PNR à venir est une nouvelle étape qui conforte toutes les précédentes.

## La gouvernance

Le succès du colloque sur les Espaces naturels sensibles (450 participants sur les trois journées, près de 400 personnes à la conférence de Jean-Marie Pelt et Denis Cheissoux, de riches échanges) a démontré l'actualité des questions de développement durable, leurs limites et, surtout, la philosophie d'une démarche. Dans les conclusions de ces travaux, la « gouvernance » apparaît essentielle si l'on veut être efficace. C'est en tout cas

l'enseignement qu'a souhaité retenir d'abord Jean-Claude Luche au terme de ces journées : rien n'est possible dans le domaine du développement durable s'il n'y a pas partage et appropriation par les populations concernées, même s'il est de la responsabilité des acteurs locaux de fixer des objectifs clairs. Le président du Conseil général a ainsi souhaité que le rôle pédagogique soit renforcé pour les ENS aveyronnais dont le nombre pourrait augmenter.





La rentrée dans nos collèges



## Un nouveau programme pour les collèges

**La rentrée scolaire a été l'occasion pour le président Jean-Claude Luche et les élus concernés de faire le point sur l'action du Conseil général en direction des collèges et, plus globalement, de la jeunesse aveyronnaise.**



Pour les quelque 12 000 collégiens aveyronnais, cette rentrée est marquée par la gratuité des chèqu'ados, la reconduction de l'offre d'un dictionnaire aux élèves qui entrent en sixième (3 400), l'extension envisagée de l'opération « Théâtre au collège » et, pour la deuxième année, par la gratuité des transports scolaires. Autant de dispositions qui font dire au président du Conseil général que tout est mis en œuvre pour aider les familles, dans une période encore délicate sur le plan économique.

Le second axe de l'action du Conseil général consiste à donner à tous les meilleures chances de réussite. Cela passe notamment par la mise en place de l'Environnement numérique de travail (ENT) dont tous les collèges publics (21) sont désormais équipés. L'ensemble des collèges privés (23) le sera en 2012. En ce qui concerne le cartable électronique, l'expérimentation sur cinq établissements publics du département (Rodez Fabre, Millau, Villefranche-de-Rouergue, Decazeville et Sévérac-le-Château) est étendue à cette rentrée aux classes de 5<sup>e</sup>. Jean-Claude Luche a saisi l'occasion lors d'un point presse et de diverses visites dans les établissements (à Rodez,

Saint-Geniez d'Olt et Naucelle) pour annoncer le lancement d'un prochain programme de cinq ans (2010-2014) sur les collèges publics.

**Les investissements devraient se situer entre 28 et 30 M€**

Il présentera le projet lors de la commission permanente de ce mois d'octobre. Les investissements devraient se situer entre 28 et 30 M€, avec deux axes forts pour les travaux : l'accessibilité des établissements et les économies d'énergie.

3 400 dictionnaires distribués lors de cette rentrée



20 ANS  
AOC

# AOC Marcillac, 20 ans et toute la force du mansois

**1990 - 2010 : le vin de Marcillac bénéficie de l'appellation d'origine contrôlée (AOC) depuis vingt ans. Aussi cette année a-t-elle été ponctuée de divers événements qui ont souligné cet anniversaire. Ce dossier livre divers points de vue sur ces deux décennies. Ils se rejoignent autour d'une évidence : la passion qui anime les vignerons et la typicité de ce vin.**



Jean-Marc Gombert,  
président de la Cave  
coopérative

Jean-Marc Gombert, président de la Cave coopérative de Valady, comme les vignerons indépendants, commence par rendre hommage à ceux de la génération précédente qui se sont attelés à ce travail en lequel il fallait vraiment croire : relancer le mansois. « Ce cépage, c'est notre force ». Mais ces hommes-là, s'ils « sa-

vaient cultiver la vigne », savaient beaucoup moins vendre le vin qu'ils produisaient. Aussi, après qu'ils aient installé une cave coopérative dans une ancienne étable de Valady et essuyé un échec financier, des organismes tels que CADAUMA et Crédit agricole mais aussi des responsables politiques « ont estimé, explique Jean-Marc Gombert, qu'il y avait quelque chose à faire ». C'est ainsi qu'en 1968 fut construite la cave que l'on connaît aujourd'hui. Elle va être complétée d'un nouveau caveau de vente car, commente M. Gombert, « la qualité de notre vin n'est pas reflétée par notre façade ». L'AOC est venu récompenser le travail effectué sur la qualité et a généré « une bonne dynamique ».

Plantations, système de paiement différencié selon la qualité... « Les vignerons sont des artisans de la terre. À nous d'extraire le meilleur du raisin.

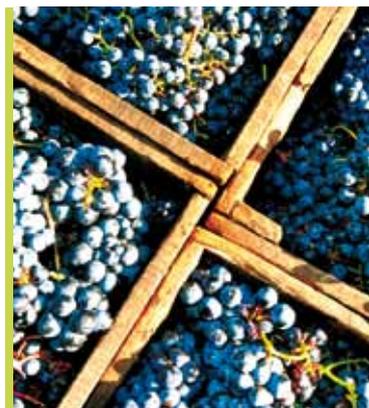
“

La qualité de notre vin n'est pas reflétée par notre façade ».

proposer une palette de vins apte à satisfaire différents goûts grâce à des assemblages issus des terroirs, de Saint-Cyprien à Balsac, de Nauviale à Bruéjous... Six rouges, un rosé et le ratafia... « Quand vous offrez une bouteille de Marcillac, explique M. Gombert, vous offrez le paysage qui va avec ».

Tous les raisins qui entrent à la cave sont aptes à faire de l'AOC et tout ce qui en sort est conditionné. Cela nous oblige à être performant commercialement ».

Performant, cela signifie



## IDENTITÉ

Une aire AOC de 2 700 hectares, 200 hectares de vignes cultivées. Production : 8 500 hectolitres 55 producteurs, dont 38 qui adhèrent à la Cave coopérative de Valady pour 55 % de la production et une douzaine d'indépendants.

Un cépage – le fer servadou, appelé mansois en Aveyron – qui, comme le précise le décret d'appellation, doit entrer pour 90 % dans la composition du Marcillac AOC, les 10 % restants pouvant provenir de prunelard, cabernet, sauvignon noir, merlot noir.

Syndicat : Maison de l'agriculture, Rodez.  
Tél. 05 65 73 77 00



Sur les côtes de Clairvaux

## Des moines de Conques à l'AOC

L'histoire du vin du Vallon de Marcillac est liée à celle de Conques. Ce sont en effet les moines de l'abbaye qui y introduisirent le mansois. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, les pressoirs en pierre apparaissent. Le vignoble de Marcillac est également lié à la bourgeoisie de Rodez dont les grandes familles détenaient de beaux domaines ; il en reste de superbes demeures. La première mention de la fête de la Saint-Bourrou semble être celle de 1783. À ces siècles de développement au cours desquels le vin est écoulé vers le

bassin de Decazeville et l'Auvergne notamment succèdent ceux des maladies qui vont durement toucher le vignoble : oïdium, phylloxéra, mildiou, anthracnose, black rot...

Puis vint la première guerre mondiale qui décima la main d'œuvre masculine, puis les gelées de 1956...

Mais les hommes du Vallon ont su relever le défi de la reconstruction. La création du premier syndicat de défense viticole (1945), le passage en VDQS (1965), l'obtention de l'AOC (1990) en sont quelques-unes des étapes.



Photo de famille dans le vignoble de Marcillac

## Philippe Teulier de pères en fils

**Depuis le domaine du Cros, sur la commune de Goutrens, le vignoble paraît suspendu au-dessus de Clairvaux. Alors que, comme le dit Philippe Teulier, président du syndicat de défense des vins de Marcillac, « tout est grillé » par la sécheresse de l'été, les vignes, elles, ponctuent le paysage de touches vertes, bien plus nombreuses aujourd'hui qu'il y a vingt ans.**

Philippe Teulier est fils, petit-fils et arrière-petit-fils de vigneron. Son père, un « ventre noir » venu de Pradinas, est devenu un « ventre rouge » en épousant une fille du Vallon. « Ils avaient une petite exploitation avec un peu de vigne, sur un hectare. Ils ont commencé à mettre en bouteilles et à vendre en VDQS. Ils avaient une clientèle locale pour environ 4 000 bouteilles par an ». Le jeune Philippe, déterminé, fit des études de viticulture et œnologie à Montpellier et s'est installé en 1984.

« On nous considérait comme des fadas de vouloir vivre de la vigne. Certains disaient même que ce n'était pas une région pour la vigne. Il y avait pourtant mille ans d'histoire ! » Lui – comme d'autres – eut une « approche plus professionnelle ».

Philippe Teulier,  
président du syndicat de  
défense des vins de Marcillac

Cette démarche conduisit à l'obtention de l'AOC et permit de faire évoluer l'image du vin de Marcillac. C'était, dit-il, celle d'un « vin d'alimentation. Il fallait retrouver du volume en bouche ».

L'égrappage, la maîtrise des rendements, le recentrage sur un seul cépage « qui n'était pas qu'un symbole » furent des étapes essentielles. Pour Philippe Teulier, dont le fils travaille aujourd'hui à ses côtés, les vingt ans de l'AOC, c'est pour « dire tout ça », au grand public comme aux élus. Et aussi que le vin de Marcillac est créateur d'emplois, et qu'il s'exporte très bien : 30 % de la production du domaine du Cros sont vendus de New-York à Tokyo. « Les cavistes gardent nos vins, en parlent. C'est comme ça aussi que tu portes l'image de l'Aveyron ».



### Jean-Luc Fau

**Un vin riant  
et sérieux**

« Le Marcillac est un vin joyeux, pas fait pour les buveurs d'étiquette ; c'est un vin de découverte ». C'est Emmanuelle Fau qui s'exprime ainsi. C'est elle qui reçoit et conseille les clients du restaurant Goûts et Couleurs, à Rodez. En cuisine, son mari, Jean-Luc, est lui aussi un incondicional du vin de Marcillac.

« C'est un vin d'une typicité assez extraordinaire par rapport à beaucoup de vins du Sud-Ouest ou du Languedoc-Roussillon. Il sort de la standardisation. Il faut qu'il continue à ne ressembler à aucun autre.

Son cépage est unique, à la fois rude et sophistiqué. Il prend le caractère du terrain sur lequel il se trouve et celui du vigneron. Il est à la fois riant et sérieux. Une belle diversité ». En cuisine, il apprécie ses notes épicées, poivrées, de fruits rouges qui suggèrent bien sûr des accords avec des desserts aux fruits rouges.

Il ajoute qu'une certaine acidité le rend facile d'utilisation pour les sauces et les gibiers pas trop forts et qu'il s'accorde fort bien à un foie gras poché dans un bouillon parfumé à la réglisse...

20 ANS  
AOC



## Jean-Luc Matha, l'héritier

Pour parler du vin de Marcillac avec Jean-Luc Matha, il est nécessaire d'être prêt à monter dans une embarcation qui va voguer sur les mots qui lui viennent comme roulent parfois les pierres de la falaise de calcaire qui surplombent ses vignes ; qui va voguer sur le message que les anciens dont il est l'héritier direct lui demandent tous les jours que Dieu fait – une référence pour lui – de transmettre ; qui va voguer sur l'émotion, profonde, qu'il sait faire ressentir, peut-être en la portant dans ses mains généreuses qui accompagnent ses paroles. Tout d'abord, il cite des noms : celui de son père évidemment, Alban, et ceux de Lucien Cayrouze, Maurice Palayret, André Nayrolles... Des « paysans vignerons, des meneurs qui ont travaillé au renouveau du travail de la vigne » et qui « n'en reviendraient pas » qu'il vende aujourd'hui du vin aux Anglais et aux Américains. Mais lui ne s'en attribue pas le mérite.

« Je suis un maillon » dit-il, un maillon de l'histoire du Marcillac dont les vingt ans de l'AOC ont permis, constate-t-il, de « se retrouver ». Car pour lui, « Marcillac doit être une famille ».

Or, poursuit-il, « ce n'est pas encore ça », alors même que, rappelle-t-il, les vignerons de Marcillac ne sont pas nombreux.



La vigne à l'abri du causse



## Alain Falguières : le virus du vigneron

**Alain Falguières est caviste à Rodez. À rencontrer les vignerons aveyronnais, il a attrapé le virus. Il est donc devenu vigneron, à Salles-la-Source, en 1998.**

Passionné par le vignoble de Marcillac, il a effectué des recherches sur son histoire et a découvert qu'il était petit-fils de vigneron. « Il avait une vigne plantée en « menu » sur Seveyrac. Mon père s'en souvenait ». Alain Falguières a alors souhaité élaborer un conservatoire des cépages locaux. Saint-Côme ou roussellou, prunelard, le fel pour des blancs moelleux... Enchanté des résultats qu'il obtient, il s'enflamme pour ce travail qu'il a entrepris. Sa

cave, situé dans le quartier Saint-Laurent, à Salles-la-Source, est aménagée dans les éboulis, ventilée par des fleurines qui maintiennent une température de 12°C. Peaufinant son deuxième millésime de Marcillac, il doit toutefois faire face à un dilemme, forcément cruel : vendre sa production ou lui laisser le temps de s'élaborer durant deux hivers.



Alain Falguières dans sa cave de Salles-la-Source

### MUSÉE DE SALLES-LA-SOURCE LES ENFANTS VENDANGEURS

Le Musée des arts et métiers traditionnels du Rouergue situé à Salles-la-Source possède de nombreux objets relatifs à la culture de la vigne, de la comporte aux paniers et coussins de vendange à la cuve à fouler, en passant par divers pressoirs et outils. Les scolaires et les enfants en centres de loisirs bénéficient en cette période de vendanges d'un accueil tout à fait privilégié.

Au programme pour eux : la récolte du raisin avec explications sur le travail du vigneron, le foulage puis la mise en bouteille de leur jus, le tout complété de la visite du musée.

Tél. 05 65 67 28 96

Internet : <http://www.aveyron-culture.com>



Le vignoble sous Panat

Sur la place de Nant



### Un département touristique

Danièle Vergonnier, présidente du Comité départemental du tourisme, souligne que « l'Aveyron est reconnu comme département touristique ». De nombreux paramètres sont à l'origine de cette situation.

La politique menée par le Conseil général n'est pas le moindre. Danièle Vergonnier cite les aides et le soutien accordés à l'amélioration de l'hôtellerie rurale et à l'accueil assuré par les offices de tourisme et syndicats d'initiative mais aussi les opérations villes et villages fleuris et Cœur de village dont « les retours sont très bons » constate-t-elle. Elle ajoute que la politique culturelle contribue également à l'attractivité du département tout comme l'excellent rapport qualité-prix pour les visites et découvertes du patrimoine bâti. Elle souligne également que désormais, il s'agit de considérer l'activité touristique en Aveyron non plus sur deux mois mais bien sur toute l'année.



L'atout pleine nature sur le causse de Villeneuve

## Tourisme : l'Aveyron tire son épingle du jeu

**55 % des professionnels du tourisme aveyronnais estiment la saison 2010 satisfaisante : c'est le bilan issu du baromètre d'opinion du Comité départemental du tourisme qui avait interrogé fin août plus de 1 500 de ces professionnels.**

Un mois de juillet en léger recul et un mois d'août satisfaisant : ainsi peut être résumé l'été 2010, avec une confirmation du caractère familial du tourisme aveyronnais et de l'importance de l'hôtellerie de plein air. Côté nationalités, ce sont les Français qui sont largement majoritaires, les étrangers étant essentiellement belges ou hollandais.

En ce qui concerne les budgets, pas de surprise : ils ont été serrés, les dépenses étant estimées inférieures aux années passées par 56 % des professionnels (par 40 % seulement pour les activités). En progrès en revanche : Internet, intermédiaire incontournable de la commercialisation en Aveyron où 56 % des professionnels réalisent plus de la moitié de leur chiffre d'affaires à partir de cet outil, sachant que les réservations de dernière minute ont encore progressé. Globalement, si 55 % des professionnels sont satisfaits, d'importantes disparités ont été constatées selon les filières.

Ce sont les campings qui tirent le mieux leur épingle du jeu, suivis par les villages de vacances, les hôtels, les sites de visite, le locatif et les loisirs. Les commentaires de professionnels recueillis par

le Comité départemental éclairent tous ces chiffres. En voici deux exemples : « La saison touristique a été pour nous supérieure à celle de 2009. Beaucoup de clients étrangers, qui sont revenus très nombreux cette année. Nos ventes ont été supérieures à 2009 surtout au mois d'août que ce soit sur site ou sur les marchés. » (M. Laurent Mousset, Le Fel).

« Cette saison a commencé très tard mais le mois d'août a été très fort jusqu'à la fin. Cette année, plus de visiteurs d'autres continents. » (Forteresse royale de Najac).



L'attrait des lacs du Lévézou

### Vrai ou Faux ?



**Le tourisme occupe une place importante dans l'économie aveyronnaise.**

**L'argent suffit au développement touristique.**

**Vrai.** En 2009, le tourisme a représenté 11 170 000 nuitées, soit une progression de 8,14 % par rapport à l'année précédente. Cela correspond à un chiffre d'affaires direct de 328 M € ; il était de 164 M € en 1993. Le Conseil général accompagne ce secteur, à travers le Comité départemental du tourisme ou directement auprès des porteurs de projets : presque 5 M € en 2010 pour le développement touristique.

**Faux.** S'il est « le nerf de la guerre », il ne fait pas tout. C'est pourquoi un programme d'accompagnement des offices de tourisme et syndicats d'initiative a été lancé. Il vise à leur donner des outils permettant un accueil toujours meilleur des touristes. Exemples : des bornes d'informations interactives, l'accès des sites aux personnes handicapées.

# Rugby

## 5 clubs aveyronnais en Fédérale

2010-2011 : Objectif qualification. Pour Rodez, Decazeville, Millau, Lézou-Ségala et Saint-Affrique, les ambitions sont différentes mais, du fait de la prochaine réforme des championnats fédéraux, tous ont un objectif prioritaire : la qualification. La saison qui débute s'avère une année charnière puisque la FFR va écrémer l'ensemble du rugby amateur dans l'optique d'une refonte totale des championnats en 2011-2012.

Ainsi, il y aura 4 relégations par poule en Fédérale 2 et de 4 à 5 en Fédérale 3. En outre, le premier de poule ne sera plus directement promu. Autant dire que la qualification (les 4 premiers) est seule garante d'une tranquillité d'esprit en fin d'exercice... À noter qu'en Fédérale 2, les 3 clubs aveyronnais évolueront dans la même poule... Bonjour les derbies!



Le Stade Rodez Aveyron



Le Sporting Club Decazevillois



Le Stade Olympique Millavois Rugby

Le Lézou Ségala Aveyron XV



Le RC Saint-Affrique



### Rodez : la bonne année ?

Être demi-finaliste, telle est l'ambition du Stade Rodez Rugby Aveyron. Le parcours sera long et semé d'embûches pour que les troupes du président Laüt et de l'entraîneur Viillard accèdent enfin à la Fédérale 1. Pour atteindre leur but et effacer la déception de l'an passé, les Préfectoraux ont procédé à un recrutement massif de joueurs confirmés.

### Decazeville : ambitions mesurées

Le fidèle public de Camille-Guibert sera comme toujours derrière son équipe qui a fait l'objet d'un recrutement ciblé. L'état d'esprit régulièrement affiché par les joueurs du président Delaneau est l'un des atouts maîtres d'une formation qui visera la qualification pour les seizièmes dans un premier temps. Et plus si affinités...

### Millau : confirmer l'embellie

Comme tout accédant, le SO Millau Rugby Aveyron entend d'abord asseoir sa position. Pour ce faire, l'équipe des co-présidents Montrozier et Causse a « musclé » son effectif – notamment son paquet d'avants – pour décrocher une qualification synonyme de maintien. Un nouvel entraîneur, Philippe Escalle, sera à la barre cette saison.

### Lézou-Ségala : dans l'inconnu

Saison à hauts risques avec 4 à 5 descentes, nouvelle poule géographique de N3 et donc adversaires peu connus, intégration des nouveaux venus, les joueurs entraînés par le duo Galtier-Giovannini devront d'emblée trouver leurs marques. L'objectif – la qualification, synonyme de maintien sans douleur – sera facilité par une ossature qui a fait ses preuves l'an passé. La jeunesse de l'effectif (23 ans de moyenne) sera l'un des atouts de l'équipe des co-présidents Dangles et Fastré.

### Saint-Affrique : atout formation

Le RC Saint-Affrique a parfaitement digéré son accession en Nationale 3 en obtenant un maintien sans douleur. Cette saison doit être celle de la confirmation. Compte-tenu de la difficulté de la tâche (refonte des championnats), six nouveaux joueurs et un entraîneur-joueur, Olivier Gargalo, sont venus s'ajouter à un groupe stable qui bénéficiera de l'apport de 6 juniors. La formation est en effet l'une des forces du club sud-aveyronnais. La qualification pour les phases finales sera l'objectif de la saison.

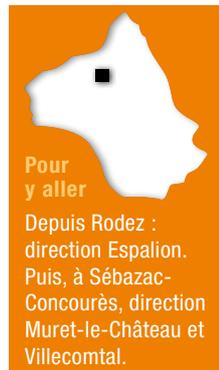


# Villecomtal : le village du comte

**Un village médiéval du Haut-Rouquier, dans la vallée encaissée du Dourdou, sur le canton d'Estaing et dans le Pays du Haut-Rouergue : voilà qui vous situe Villecomtal dans son environnement. Mais rien n'est dit ou presque comme on le découvre lorsque l'on a la chance d'être guidé dans le village par d'intarissables accompagnateurs.**

Maurice Lacombe, adjoint au maire, chargé du tourisme et de la communication ; Pierre Redouly, habitant de la seule « maison noble » du village ; Joëlle Boscus, toujours disponible pour guider les visiteurs : ils se relaient sans trêve, d'un sujet à l'autre. Par quoi commencer ? Le nom peut-être : Villecomtal, c'est le village du comte, celui de Rodez, Henri II. Contrairement à ce qu'annonce un panneau à l'entrée du bourg, Villecomtal n'est donc pas une bastide. C'est un village rue – la Droite – autour de laquelle se rassemblèrent les habitants des hameaux dispersés dans les environs. Un village pauvre, peuplé surtout de brassiers qui, comme le nom l'indique, louaient leurs bras à qui en avait besoin. Leurs maisons étaient étroites mais leur village ouvert. Ce n'est qu'au fil des invasions et maladies diverses qu'il fut fortifié de remparts clos par deux portes.

On peut poursuivre par l'épisode des Enfarinés dont Villecomtal fut un fief dans lequel vécurent les deux derniers prêtres de la Petite Rome, Delhon et Régis. Autour de ce pan de l'histoire est imaginé un projet de randonnées pédestres pour lequel appel est lancé à tous ceux qui auraient un lien ou des informations. Ce mouvement, lancé en 1802, avait encore ses fidèles en 1936 à Villecomtal, époque où, sur leur lit de mort, certains gardaient leur dernier souffle pour proclamer : « Je suis un Enfariné ». En grimant sur les hauteurs du village, on parvient à la Maison de la République. Sur le volet qui protège l'unique fenêtre du rez-de-chaussée, un panonceau conseille de l'ouvrir. Derrière, dans l'embrasure, une Marianne en grande partie décapitée. Une plaisanterie de gamins que l'un d'eux, à l'âge adulte, répara en offrant un autre buste, toujours en bonne place. Cette maison était celle de Clément Douranjou, boucher du village et fervent

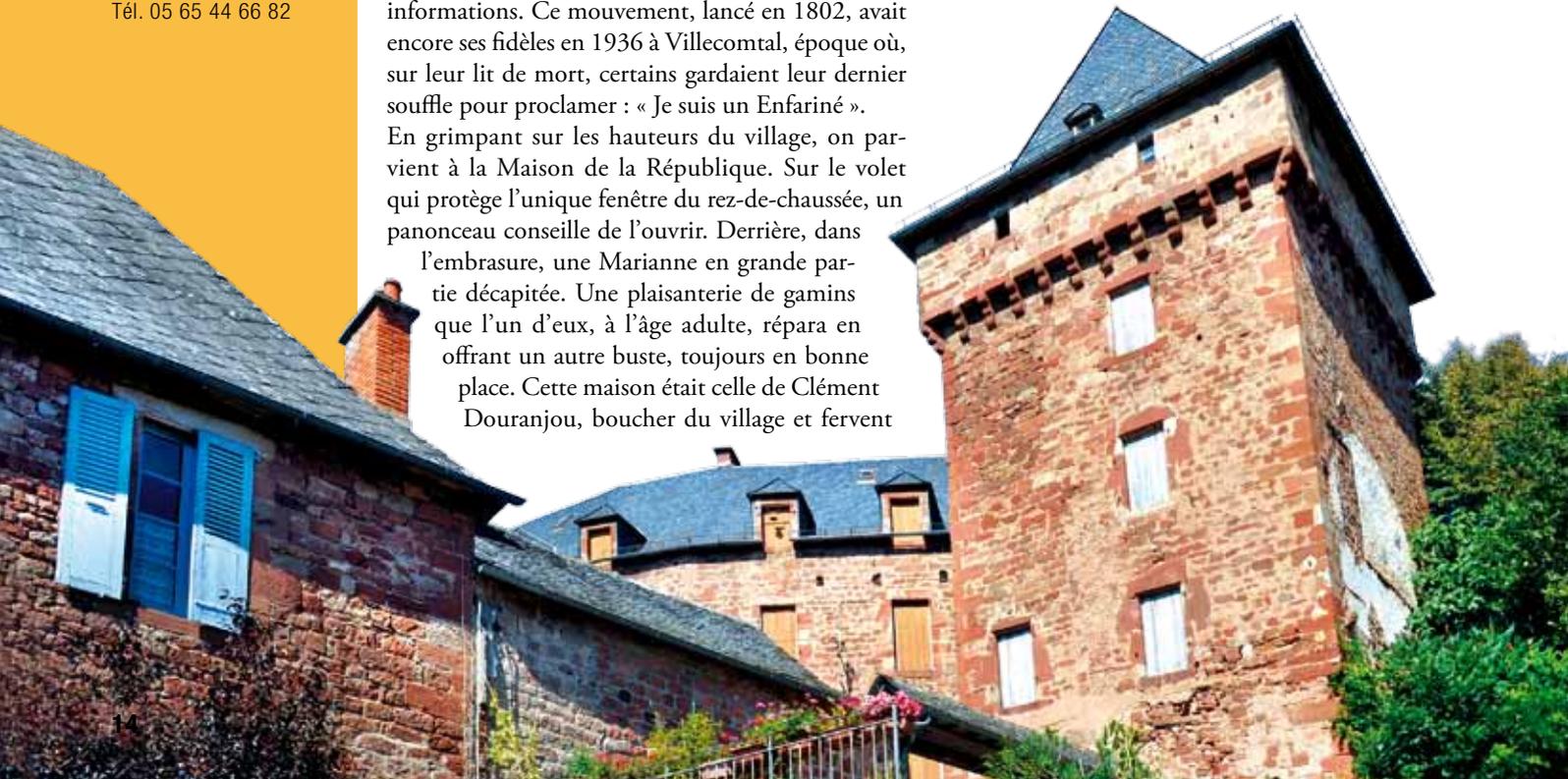


républicain à l'époque de « la guerre des culs blancs et des culs rouges ».

Pour célébrer la III<sup>e</sup>, il organisa notamment un mémorable banquet, en 1911, et fut à l'origine de la réalisation et de l'érection d'un monument dédié à Raymond Poincaré qui se trouve actuellement hors du village. Le bourg va bénéficier d'une opération

« Cœur de village », portée par le Conseil général, mais aussi, dès cet automne, de travaux sur le porche, la calade et la seule façade à encorbellement qui ait franchi les siècles.

De plus, au Point accueil, une exposition de minéraux et fossiles – issus de la collection de Charles Roy – est à visiter absolument, tout comme est incontournable une halte chez Maryse Picou où l'on vous racontera la grande époque du Rallye du Rouergue.





## Jean-Pierre Berlioz de Rio à Rodez

**Trois ans, trois ans déjà que Jean-Pierre Berlioz a quitté la direction de l'école nationale de musique de l'Aveyron. Depuis, il est parti sur les chemins familiaux, à la recherche de ces arrière-grands-pères qui, tous, avaient quitté leurs régions d'origine. Émigrants, comme lui lorsqu'il a traversé l'océan pour le Brésil.**

### L'EXEMPLE AVEYRONNAIS

On a compris que tout devait partir de la ruralité, solidifiée ici par quelques petites métropoles. Tout le monde a accepté de jouer le jeu de la solidarité qui a permis aux plus petites communes de ne pas être trop sollicitées financièrement. Un système qu'aucun département n'avait osé mettre en place. Depuis, beaucoup y sont venus et l'Aveyron est un exemple national pour l'organisation d'une école de musique qui maille tout le territoire.

« Enfin dans une bulle, après cinquante ans ! » et cette impression « bizarre d'être payé à ne rien faire » : ce furent les premiers mois. Puis, vint le temps de cette décision : « Je me suis permis de m'occuper de moi ».

S'occuper de lui, ce fut s'occuper de son histoire, pour comprendre ses origines, et aussi pourquoi, avant d'arriver dans l'Aveyron, il n'était resté sur chacun de ses postes précédents guère plus de trois ans. Il a trouvé cet ancêtre abandonné sur les marches d'une église, à Naples. Les autres traces l'ont conduit en Corse, en Auvergne et en Savoie où l'on trouve « des villages entiers de Berlioz ». Une précision qui permet d'évacuer la question de la parenté avec « l'autre », Hector, prénom dont le jeune Jean-Pierre ne comprenait « pas très bien » pourquoi on l'en gratifiait. À tel point, dit-il, qu'il refusa « la musique de ce personnage qui m'agaçait ». Il ajoute que le premier de la famille à « se mettre à la musique » fut son grand-père, lequel devint directeur de l'Opéra du Havre.

De cette saga il a fait un livre, à usage d'un cercle restreint. Inutile, donc, de le demander en librairie.

“

Hector, prénom dont le jeune Jean-Pierre ne comprenait « pas très bien » pourquoi on l'en gratifiait ».

semblait avoir épuisé ce que je pouvais retirer » du lieu et du travail qu'on lui avait confié. Ses pérégrinations le menèrent ainsi dans l'Algérie « en pleine décolonisation » mais aussi au Brésil « où l'on ne commençait la musique qu'après le bac ». Rio, l'université de Brasilia, l'île de La Réunion... Lorsqu'il est arrivé dans l'Aveyron, en 1988, c'était riche de trente années d'expériences diverses. « On m'a laissé faire » résume-t-il, en ce « terrain vierge où tout était possible ».

Ailleurs, il avait en général bénéficié d'un ou deux mois pour mettre en place la rentrée. Dans l'Aveyron, il a eu un an. C'est là qu'il posa enfin ses valises.

« Je suis quelqu'un de plutôt discret de nature » dit-il seulement en guise d'explication. De cette saga il tira quelques enseignements, notamment la probable origine de son insatiable désir de bouger.

« J'avais envie de découvrir. Et après trois ans, il me



# Jeunes agriculteurs, faire connaître leur métier

**Faire connaître leur métier : c'est une préoccupation constante des agriculteurs, et en particulier des jeunes. Pour cela, on pourrait dire que tous les moyens sont bons. Deux illustrations estivales : l'opération « Découvrez nos fermes » et les Agrifolies.**

## AGRIFOLIES DEPUIS 2008

Traditionnellement, les Jeunes agriculteurs organisent des concours de labour, depuis le niveau cantonal. Chaque année, un canton est candidat pour le concours départemental. En 2008, Rieupeyroux-La Salvetat a couplé cet événement avec les concours des races limousine et prim'hollstein et de nombreuses animations. C'est alors que sont nées les Agrifolies, avec 5 000 entrées pour cette première édition. En 2009, le concours régional de labour a été proposé en même temps que le rendez-vous des races laitières et des races à viande de l'Aveyron. Quasiment un mini salon agricole qui a attiré 15 000 visiteurs sur un site de trente hectares avec 360 bovins, 40 exposants et 20 laboureurs.

## FERMES OUVERTES D'AUBIN- DECAZEVILLE

En février 2001 et 2002, les Jeunes agriculteurs d'Aubin-Decazeville ont organisé une opération ferme ouverte sur leur canton. Ce fut un succès : près de 300 personnes ont été reçues chaque année. D'où l'idée d'étendre cette manifestation à tout le département.

Bruno Montourcy, président des Jeunes agriculteurs de l'Aveyron, l'explique très bien : « L'agriculture est un secteur souvent malmené par des crises de toutes sortes. C'est sans doute la raison pour laquelle les agriculteurs ont toujours éprouvé le besoin de se rassembler et d'être solidaires face aux difficultés ». Les Agrifolies sont le reflet de cette volonté. Mais la démarche ne concerne pas exclusivement les agriculteurs. Elle a pour ambition de « fédérer la ruralité tout entière ».

Les fermes ouvertes comme les Agrifolies sont aussi un moyen de faire comprendre que « les agriculteurs ont à cœur de montrer qu'ils ont foi dans leur métier » et qu'ils ont compris la nécessité « de communiquer auprès du grand public ». Car, souligne Bruno Montourcy, « le soutien du consommateur est la condition sine qua non de la survie de notre agriculture ».

Les Agrifolies comme les fermes ouvertes sont des vitrines de l'agriculture aveyronnaise, mettant en évidence « sa diversité, sa richesse ainsi que le savoir-faire et la passion des producteurs ».

Cette année, le 18 juillet, sept fermes réparties sur tout le territoire aveyronnais ont permis à quelque 1 500 personnes de découvrir diverses productions.

Voisins, citadins comme touristes ont été accueillis non seulement pour une visite de l'exploitation mais aussi avec des animations, depuis la promenade en calèche jusqu'au repas en passant par des dégustations et la tétée des veaux.

Constat a été fait que découvrir une salle de traite permet d'engager la conversation et de faire tomber bien des a priori ; parmi ceux-ci, les deux grands classiques concernent le bien-être des animaux et l'agriculteur pollueur...

« Nous montrons que les agriculteurs ont pour souci de préserver leur outil de travail et qu'ils sont les premiers acteurs du développement durable, entretenant l'espace ». Les Agrifolies se sont déroulées fin août à La Borie, près de Saint-Côme-d'Olt, attirant entre 12 et 13 000 visiteurs.

Sur une douzaine d'hectares, toutes les races animales du département ont été présentées et un repas a été préparé avec les filières de productions du Nord-Aveyron. De plus, de très nombreuses animations ont enchanté le public. Il faut dire que l'occasion d'assister à une course de moissonneuses-batteuses ne se présente pas tous les jours, ni même celle de rencontrer Elodie Gossuin, miss France et miss Europe.





**Salles-Curan**  
Jean-Louis Grimal



**Une salle socioculturelle à Alrance**

Tour et espace naturel sensible de Peyrebrune, lac de Villefranche-de-Panat... Alrance est riche d'un environnement attractif.

Avec la transformation de l'ancienne salle des Fêtes en salle socioculturelle disponible pour les associations (A.G., colloques...), équipée d'un vidéoprojecteur et d'un grand écran, Alrance dispose désormais d'un « espace dédié aux expositions, manifestations et rencontres à vocation environnementale ». Ce superbe outil de 400 m<sup>2</sup> a été réalisé sous maîtrise d'ouvrage de la communauté de communes de Lézou-Pareloup et a bénéficié des aides de l'État, de la Région et du Conseil général.



**Sévérac-le-Château**  
Catherine Laur



**Le Panier de Léonie : unique !**

Nulle part ailleurs vous ne trouverez pareil assortiment d'épicerie, jouets en bois, objets de décoration tendance rétro et papeterie ! Créée il y a un an, cette boutique draine une clientèle du quartier du château, de Laissac et de la Lozère, mais aussi touristique.

Françoise Pagès a fait le pari ambitieux de rendre un service au quotidien avec le relais Poste et l'épicerie tout en se tournant résolument vers le XXI<sup>e</sup> siècle. Le site [www.le-panier-de-leonie.fr](http://www.le-panier-de-leonie.fr) est une invitation à découvrir le sourire et l'accueil ineffable de Françoise et ses idées cadeaux originales.

11, rue des douves, Sévérac-le-Château. Tél. 05 65 61 88 80



**Villeneuve-d'Aveyron**  
Pierre Costes



**Sainte-Croix : des aménagements en nombre**

Les bâtiments communaux des trois villages de la commune de Sainte-Croix font peau neuve. La salle des fêtes de Marin a été restaurée avec une aide du Conseil général.

Chaque année, le comité des fêtes y régale plus de 750 convives autour de la poule farcie. Cette année, les salles de réunions de la mairie seront rénovées. La réfection de la toiture du restaurant scolaire vient d'être terminée ainsi que de nombreux travaux d'entretien à l'école.

L'investissement le plus important va être l'aménagement du village de Sainte-Croix, avec sa tour classée, ceci après avoir réalisé l'assainissement collectif du bourg.



**Aubin**  
Pierre Boffre



**Déviations de Viviez : bientôt opérationnelle**

Avant la fin de l'année, la deuxième (et dernière) tranche de la déviation de Viviez sera terminée. Cette opération, réalisée sous maîtrise d'œuvre du Conseil général et financée par État, Région et Département, d'un coût de 3,5 M€, aura permis de dévier la RD 840 en direction de Penchot et de rabattre la RD 5 sur le giratoire de la Vitarelle avec suppression d'un carrefour dangereux près du passage à niveau.

Pour ce faire, le Département a dû construire côte à côte, pour franchir le Riou Mort, 2 ouvrages à 2 voies, l'un pour la RD 840, l'autre pour la RD 5. Pour limiter les nuisances sonores, un enrobé phonique a été posé.

## Groupe du Rassemblement pour l'Aveyron (majorité du Conseil général)

### Rentrée politique...

Le début du mois de septembre marque traditionnellement la rentrée des classes, mais pas seulement. L'opposition départementale, nerveuse, pour ne pas dire excitée à l'approche des élections cantonales de mars 2011 a fait feu de tout bois n'hésitant pas à faire monter au créneau ses nombreux leaders. Si nombreux semble-t-il que, pour se positionner dans l'échiquier politique, ils ou elles n'ont pas hésité à se livrer dans les colonnes de la presse locale à une véritable surenchère, alignant des contre-vérités dans le registre du : plus c'est gros et plus ça passe.

Pour preuve, l'annonce de la fermeture du collège d'Entraygues-sur-Truyère alors que la rentrée s'est déroulée dans des conditions on ne peut plus normales.

Ou encore la longue litanie des : les élus de l'opposition n'ont pas été, dans leur canton, associés à la distribution des dictionnaires dans les collèges. Affirmation démentie de façon cinglante par plusieurs photos parues dans la presse, sur lesquelles ils apparaissent, sourire aux lèvres, remettant aux élèves de sixième le précieux ouvrage.

Cela nous promet pour les prochains mois, au sein du groupe des gauches, une lutte sans merci pour prétendre au leadership, l'égo des uns contre l'Ego démesuré de telle autre. La bataille s'annonce rude, passionnante, à suivre dans tous les cas.

La majorité départementale, réunie autour du Président du Conseil gé-

néral n'a, elle, pas d'état d'âme, elle n'est pas saisie par cette fébrilité, cette nervosité qui incite au dérapage.

Certes elle est diverse, moins cependant que l'opposition qui déroule sa palette de nuances du Nouveau parti Anticapitaliste au Parti Radical de Gauche en une gamme de couleurs allant du rose pastel au grenat le plus sombre.

La majorité est diverse, c'est vrai, mais elle est parfaitement réunie autour du Président du Conseil général.

La conférence de presse tenue par le Président du groupe de la majorité et plusieurs élus représentant les diverses sensibilités à démontré cette unité. Unité autour d'un projet réaliste, autour d'actions précises, d'interventions efficaces avec comme seul objectif l'intérêt des aveyronnais.

Les assises de la ruralité qui se sont tenues récemment et l'intérêt suscité par ces dernières prouve que nous œuvrons dans le bon sens, n'en déplaise à l'opposition.

Loin de la politique politicienne, la majorité travaille et ne rentrera pas dans ce jeu subtil et pervers de l'escalade verbale.

Comme le déclarait récemment l'un de nos élus, « La grogne, la rogne, la hargne, n'ont jamais fait une politique ».

Groupe de la Majorité Départementale

## Groupe socialiste et républicain

### De l'art de vouloir entrer dans l'Histoire !

Nos grands hommes dont le nom figure dans les dictionnaires se sont illustrés, qui par leur œuvre scientifique — Einstein -, littéraire — Victor Hugo -, ou artistique — Salvador Dali-, par leurs actions militaires d'éclat — Jules César -, d'autres encore au regard de leur implication stratégique politique — Colbert, de Gaulle -. A n'être ni savant, ni écrivain, ni peintre, pas plus que soldat émérite ou homme politique reconnu, le seul moyen d'apparaître en bonne place dans le Petit Robert n'est-il pas de s'y glisser subrepticement en faisant sa propre apologie ? C'est la voie choisie par le Président du Conseil Général, frustré probablement de n'être pas suffisamment reconnu et « starisé ». Le « mot du Président » accompagné de sa photo, en bonne place dans les premières pages du dictionnaire, ne suffit plus. Et le voilà qui fait lui-même la promotion, dans nos collèges, de la générosité d'un département qui offre à tout nouvel élève de 6ème un outil de travail qui pourra l'accompagner pendant toute sa scolarité.

Besoin d'immortalité, jusqu'où vas-tu te cacher !

Passes encore qu'il paye de sa personne en « semant à tout vent » — comme Larousse - la bonne parole et en recommandant à nos chers petits de bien dire à leurs parents qu'ils ont vu, en chair et en os, le président. Mais, qu'il écarte de cette distribution les conseillers généraux n'appartenant pas à sa sensibilité, au prétexte qu'ils n'auraient pas voté

le budget, et qu'il leur substitue un conseiller général « bien pensant », tient de la grossièreté et de la mesquinerie.

Les chefs d'établissements, privés de « leur » conseiller général, ne s'y sont pas trompés : ils savent que ce sont justement les élus de l'opposition d'aujourd'hui qui ont contraint le Président à reconduire cette action qui ajoute à l'objectif pédagogique évident un objectif social. Ils ont compris que la campagne pour les élections cantonales est bel et bien ouverte et que tous les moyens seront mis en oeuvre, y compris les moins honorables, en allant en particulier au devant des enfants. Alors ils ont invité, à côté de l'émissaire désigné pour distribuer les dictionnaires, le conseiller général du canton dont relève l'établissement scolaire, seul interlocuteur habituel reconnu par la communauté éducative, représentant la démocratie locale.

Peut-être faudrait-il souffler à l'oreille de nos enseignants d'ouvrir leur cours d'histoire aux élus pour leur rappeler ce qu'est la vraie démocratie et leur offrir une règle pour taper sur les doigts de ceux qui bafouent sans scrupules ses principes.

Anne-Marie Escoffier

Sénateur de l'Aveyron et Conseiller Général (Rignac)

Vice Présidente du groupe socialiste et républicain

**ACTUS GALERIE SAINTE-CATHERINE**



**Exposition Myosotis**

Selon une légende, un chevalier et sa dame se promenaient le long d'une rivière. Il se pencha pour lui cueillir une fleur, mais perdit l'équilibre à cause de son armure et tomba à l'eau. Alors qu'il se noyait, il lança la fleur vers sa dame en criant « Ne m'oubliez pas ! » Les deux artistes, Johan Sabatier et Gaël Ricci, insistent, à travers cette exposition associant graffiti et photographie, sur le caractère éphémère de l'existence. Combattre l'oubli devient, dès lors, une mission artistique émouvante et riche en sensations pour qui saura se souvenir...

« Ce style sauvage aux allures surréalistes, perdu dans cette friche industrielle fait de Myosotis, un devoir de mémoire... »

> Du 13 novembre au 18 décembre, de 13 h à 18 h, galerie Ste-Catherine à Rodez. Tél. 05 65 46 69 63.

**EXPOSITION**

**Au temps des mammouths**

> Du 05/10 au 04/12, musée de géologie Pierre Vetter à Decazeville. Conférence sur les expéditions menées en Sibérie pour retrouver des mammouths congelés, le vendredi 22 octobre. Tél. 05 65 43 30 08 E-mail : museevetter.decazeville@wanadoo.fr

**La Force du Design**

Œuvres des deux céramistes Christiane Wilhelm & Peter Beard. Plus sculpteur que potier, Peter Beard décline son œuvre en pierre et bronze aussi bien qu'en céramique. Christiane Wilhelm, elle, est potier plus que sculpteur mais elle se plie à la même discipline du design que Peter en arrêtant tout sur papier avant de passer au tour, pour présenter une céramique d'une précision d'orfèvre.  
> Du 17 octobre au 2 décembre, galerie du Don, 12140 Le Fel. Tél. 05 65 54 15 15.

Contact : Mission Départementale de la Culture  
33, av. V. Hugo, Rodez, Tél. 05 65 73 80 50, [www.aveyron-culture.com](http://www.aveyron-culture.com)

**CONCERT**

**Concert de l'ensemble Giocosco**

À la salle Doline à Sébazac.  
> Le 23 octobre à 20 h 30 au profit de l'association humanitaire Action d'urgence internationale (AUI) – événement organisé par le rotary club d'Espalion Rodez.



**Festival Rootsergue (7<sup>e</sup> édition)**  
Big Red – Israël Vibration – Beta Simon – Wakan – Boom Faya Sound.  
Prévente : 12 €, sur place 15 €.

> 30 octobre 2010 – Sauveterre de Rouergue. Foire Roots'N'Bio de 10 h à 18 h Navettes gratuites depuis Rodez et Albi. [www.soft2rootsergue.com](http://www.soft2rootsergue.com)

**SPORT**

**Rencontres du monde sportif aveyronnais**

Sous l'égide du Conseil général, la 11<sup>e</sup> édition des Rencontres du monde sportif aveyronnais se déroulera autour du thème « Pratiques sportives et prise de risque ». Les débats, illustrés d'images à sensation, bénéficieront de la participation de deux maîtres de conférence - Philippe Terral (UFRSTAPS de Rodez) et Nicolas Cazenave (Toulouse II Le Mirail) - ainsi que d'entraîneurs et sportifs de haut niveau. Problématiques développées : l'éducation à la prise de risque et l'éducation par la prise de risque. Seront notamment abordées les pratiques sportives extrêmes.  
> Le 16 octobre, salle de conférence du centre culturel de Rodez, de 9 h 15 à 12 h.

**SPECTACLE**



**Geofila & Grodegat**  
Par la Dive Compagnie : un spectacle jeune public, écologique et ludique pour les enfants et leurs parents.

De type burlesque, le spectacle passe en revue sur un mode ludique les mille et une bêtises que nous commettons (presque) tous dans la vie quotidienne, de ces bêtises qui endommagent la terre et la rendent inhospitalière.  
> Le 16 octobre à 15h et 17 h au théâtre du Chariot à Rodez. Tél. 05 65 72 66 76 ou 06 77 90 46 19.

**Café littéraire, musical et artistique**

Sur le thème de « l'humour », chansons, textes, poèmes, morceaux musicaux seront interprétés par des artistes amateurs locaux. Organisation : Association de Sauvegarde du Patrimoine de la Commune de Mouret et Association Vallon de Cultures.  
> Le 22 octobre à 20 h 30, à Pruines.

**MANIFESTATION**

**Les jardins d'automne**

Organisée par l'association « les jardifolies ». Cette manifestation comportera vide-jardin et troc de jardin, concours d'épouvantail, exposition de vannerie et sabot, atelier pour les enfants, exposition de fruits et légumes d'hier et d'aujourd'hui. Séance gratuite avec le cirque Pacotille, vente et dégustation de produits du pays etc...  
> Le 17 octobre au Cayrol.

**ÉDITION**

**Patrimoni N°28**

Le magazine des patrimoines, est disponible. Au sommaire : naissance de Decazeville, château de Montarnal, plantes phares du Pays d'Oc, las caladas etc... Site : [www.patrimoni.fr](http://www.patrimoni.fr)

**UN LIVRE**

*L'héritier*



En 1926, de retour d'Uruguay, Mathieu Berthier prend les rênes de la tannerie ruthénoise familiale au décès de son père. La tâche d'avère très délicate avec la récession économique. Et lorsqu'il découvre certain secret de famille, son existence et celle des siens en sont bouleversées. L'auteur nous mène avec un luxe de détails dans les milieux parisiens et ruthénois de la tannerie. De l'entre-deux guerres à la Libération, l'immersion est totale. Un grand Daniel Crozes. *L'Héritier*, Daniel Crozes – Editions du Rouergue, 300 pages.

**Le Mammobile**

sera dans le canton de :  
> MONTBAZENS du 4 au 14 janvier 2010  
> CAMPAGNAC du 19 au 22 janvier 2010  
> BELMONT-SUR-RANCE du 27 janvier au 2 février 2010  
> BARAQUEVILLE du 5 au 10 février 2010  
Pour prendre rendez-vous :  
**05 65 73 30 35**

**Info route**



**Maisons des services**

Pour joindre les Maisons des services du Conseil général :  
> ESPALION 05 65 48 38 87  
> MILLAU 05 65 58 85 80  
> VILLEFRANCHE-DE-ROUERQUE 05 65 81 48 00

**Enfance en danger**



**MDPH**

Maison Départementale des Personnes Handicapées  
**N° vert 0800 10 10 33**  
6, rue François-Mazengq  
12000 RODEZ  
Mail : [accueil@mdph12.fr](mailto:accueil@mdph12.fr)



Foule à la gare de Saint-Affrique lors de l'arrivée des compagnies musicales à l'occasion d'une fête de la ville.

## Albi – Saint-Affrique, la voie ferrée sans rails

Tournemire – Le Vigan : ce devait être le maillon d'une ligne reliant Albi à Nîmes, dans le cadre d'une liaison entre Rodez et la Méditerranée. Mais le tronçon Saint-Juéry – Saint-Affrique restera inachevé. Il demeure de ce projet la « route des tunnels ».

C'est dans un contexte de vive concurrence entre chemin de fer et automobile que le projet de création d'un réseau de chemin de fer d'intérêt local a été élaboré : à l'autobus les courts déplacements, au train les longs trajets. Aussi, comme le souligne Daniel Crozes dans son livre (lire ci-contre), le réseau ferré local « était voué à l'échec ». Ainsi, en 1890, un dossier comportant un réseau très dense fut élaboré ; il comprenait huit lignes.

La liaison Albi - Saint-Affrique connut le même sort que ce réseau d'intérêt local. Jamais le train ne relia Sud-Aveyron et Albigeois. Pourtant, la loi du 21 juin 1881 reconnut le bien-fondé du tronçon Albi - Saint-Affrique et d'importants travaux furent effectués. Le tracé longeait la vallée du Tarn jusqu'à sa confluence avec le Dourdou avant d'atteindre l'embranchement Saint-Affrique - Tournemire.

Le tronçon Tournemire – Le Vigan fut mis en service en 1896. En revanche, si la Compagnie du Midi construisit ponts et tunnels entre Albi et Saint-Affrique, les rails ne furent jamais posés.

Même s'ils l'avaient été, estime Daniel Crozes, la fermeture de la ligne n'aurait certainement pas été évitée. Pourtant, cette ligne, dit-il, ne manquait pas d'atouts : le camp militaire du Larzac (créé en 1903), les mines de Cantobre, des Liquisses et de La Cavalerie, Saint-Jean-du-Bruel, la minoterie de Nant, le dépôt de bois de Sauclières... Elle permettait le transport rapide de céréales, de fourrage... Et dans ces trains tractés par deux machines à vapeur prenaient place aussi les cabaniers qui al-

laient travailler à Roquefort. En 1920, un rapport de la Compagnie du Midi mentionne le départ de 51 395 et 38 873 passagers depuis les gares de Saint-Affrique et Tournemire - Roquefort. Daniel Crozes poursuit : « Quarante-trois ans après son inauguration, la liaison Tournemire – Le Vigan connut ses dernières machines, le 15 mai 1939. Un sursis lui avait été accordé, quelques mois auparavant, lorsque cessa le trafic voyageurs sur l'embranchement Saint-Affrique – Tournemire (5 décembre 1938). La sous-préfecture avait souffert de sa position de cul de sac ferroviaire. La fréquentation de la gare avait périclité ». Avec 20 000 voyageurs pour cinq allers retours quotidiens, ce fut estimé insuffisant. Les utilisateurs de cette ligne furent donc contraints de se rendre en gare de Tournemire pour rallier Millau, le Midi, Rodez ou Paris.

Sur les quais de la gare de Saint-Affrique



### EN SAVOIR PLUS

#### Un livre :

« La bête noire, l'aventure du rail en Aveyron depuis 1853 », Daniel Crozes, éditions du Rouergue, Rodez, 1986. L'essentiel des informations données dans cet article proviennent de cet ouvrage.

## Al Canton Apellacions e labèls, Agricultura e cultura

Amb sos labèls e sas apellacions, l'agricultura avaironesa es una agricultura que jòga la carta de la qualitat. Es la resulta del trabalh e de la competència de païsans roergasses que son a l'encòp estacats a lor país, a las tradicions e dubèrts a l'innovacion. D'unse productors an sachut ligar produccion e promocion de la lenga del país. Avèm per exemple un vin de Marcihac estampilhat

“Lo sang del país”, un fromatge montanhòl recent que se sona “L'ecir”, la sopa roergassa “L'olada”, lo GAEC de la Castanhal (carnsalada) e la quita cooperativa Jove Montanha qu'es labelizada “Òc per l'occitan” \*.

Se trapa tanben un fum de produches qu'an servat lor nom occitan mai o mens francizat : los tripons, los trenèls, las petitas, los farçons, la faldeta, l'estofinada, la truffada, lo retortilhat, lo cabecon, lo peralh... Un pauc d'occitan dins la labelizacion comerciala pòrta pas pèrda a degús, tot lo contrari.

\* Aquel labèl es desliurat per l'Ofici per l'occitan, 42, carrièra del Blanquièrs – 31000 Tolosa  
05 67 00 65 31 – [ofici@occitan-oc.org](mailto:ofici@occitan-oc.org) – [www.occitan-oc.org](http://www.occitan-oc.org)